

FANNY & ALEXANDER

Nina

Ircam / 13 au 16 décembre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

Ircam
Centre
Pompidou



« Nina Simone est avant tout une figure tragique »

Entretien avec Luigi De Angelis et Claron McFadden

Co-fondateur de la compagnie italienne Fanny & Alexander avec la dramaturge Chiara Lagani, le metteur en scène Luigi De Angelis présente *Nina* dans le cadre de l'édition 2023 du Festival d'Automne. Hommage vibrant rendu à la chanteuse, pianiste et activiste noire Nina Simone, le spectacle est porté par Claron McFadden, soprano américaine installée en Europe, dont le répertoire varie du baroque jusqu'au jazz et aux expérimentations contemporaines. Dans *Nina*, voix humaine et technologie s'allient pour dire les enjeux sociaux et raciaux qui ont marqué le destin tragique de la grande chanteuse américaine.

Pourquoi Nina Simone et pourquoi maintenant ?

Luigi De Angelis : Avec ma compagnie Fanny & Alexander, je travaille depuis des années autour du concept de portrait mimétique. La voix enregistrée d'une personne cache énormément d'informations qui ne peuvent être facilement décryptées : c'est une empreinte sonore qui révèle l'âme même de l'individu, avec ses plaies et ses aspirations. En écoutant les chansons mais aussi les entretiens de Nina Simone, j'ai pu saisir les blessures qu'elle a subies en tant que femme noire américaine. Nina Simone a connu beaucoup de souffrance dans sa vie et ce qui m'intéresse, c'est de voir comment nous pouvons nous connecter à ce canal d'émotion qu'elle a ouvert. Pour cette performance, nous avons retenu surtout les entretiens politiques centrés sur son combat pour les droits des noirs et des femmes, mais son récit personnel n'en est pas moins présent. Grâce à Claron McFadden, on redécouvre ses paroles puissantes comme si elles étaient dites pour la première fois. Une démarche d'autant plus nécessaire et pertinente que nous défendons aujourd'hui des mouvements tels que *Black Lives Matter*.

Claron McFadden : Pour moi, Nina Simone est avant tout une figure tragique. J'ai été profondément touchée par l'une de ses déclarations lors d'un entretien où elle confessait avoir voulu être « la première pianiste classique américaine noire ». Il est important de se rappeler que, malgré son succès, sa destinée est tragique et son parcours reflète d'abord les maladies

d'une société rongée par les injustices. Ce que l'on a refusé à Nina Simone, c'était son humanité même. Pour moi, en tant qu'américaine noire, son histoire demeure intemporelle. Je suis persuadée que même dans cent ans, elle sera encore une figure tout aussi pertinente qu'aujourd'hui.

Ce « portrait mimétique » est réalisé à travers la technique de l'hétérodirection. En quoi consiste-t-elle et comment a-t-elle influencé la nature du projet ?

LDA : L'hétérodirection (*remote acting* en anglais), permet de se connecter à une personnalité disparue grâce à sa voix enregistrée. L'interprète entend dans ses écouteurs la voix d'autrui et il est censé créer l'illusion de la présence de cette entité à travers sa propre voix et son corps. Il n'est jamais question d'imitation mais d'une véritable juxtaposition : la voix agit dans l'interprète comme un élément chimique qui transforme son corps. L'interprète devient une antenne, un réceptacle qui doit se concentrer à la fois sur son intérieur et sur l'extérieur, comme dans un exercice de méditation. C'est presque de la magie dans un certain sens ! Pourtant, cette magie ne serait pas envisageable si le performeur ne possédait pas une technique vocale impeccable et l'humilité de se laisser habiter par une autre présence. Lorsque j'ai rencontré Claron, j'ai immédiatement su que je voulais travailler avec elle sur un projet consacré à Nina Simone. Sa technique est impeccable et les éléments biographiques qu'elle partage avec Nina, comme le fait d'avoir quitté les États-Unis pour l'Europe, rendent notre démarche encore plus pertinente.

CM : J'ai déjà utilisé cette technique dans *L'Aventure Invisible* de Marcus Lindeen, spectacle présenté au Festival d'Automne en 2020. L'hétérodirection me permet de me détacher des injonctions d'un libretto. Je me concentre uniquement sur l'idée d'être le véhicule à travers lequel une autre personne parle. Une fois que je trouve le bon état d'esprit, je n'ai plus besoin d'imiter un personnage, car j'adopte automatiquement, par contamination, sa voix, son rythme, son intonation. Le défi, c'est d'éviter d'y

apporter une interprétation personnelle. Il faut juste savoir comment s'ouvrir et accepter ce que l'on reçoit. Dans *Nina*, c'est comme si elle me parlait directement à l'oreille et me transmettait son discours sans filtre.

Les créations scéniques de Fanny & Alexander comportent souvent une adaptation linguistique et culturelle au lieu où elles sont jouées. Le fait de jouer *Nina* à Paris aura-t-il un impact sur la représentation réservée au public du Festival ?

LDA : Jouer à Paris dans le cadre du Festival d'Automne constitue d'abord l'opportunité de bénéficier d'une magnifique salle telle que l'Espace de projection de l'Ircam. Avec Francesca Corona (n.a. : directrice artistique du Festival d'Automne), nous avons réfléchi à un endroit où Nina Simone aurait, elle-même, choisi de chanter aujourd'hui si elle avait été en vie. Vu l'ampleur que prend l'architecture sonore dans *Nina*, il était essentiel de bénéficier d'un espace qui mette en valeur non seulement la voix de Claron, mais aussi les sonorités de l'« autopiano » présent sur scène, qui joue lui aussi un rôle important dans la dramaturgie du spectacle.

CM : Je suis très touchée par les liens que Paris a tissés avec des chanteuses noires telles que Josephine Baker, Barbara Hendricks, Dee Dee Bridgewater et, bien sûr, Nina Simone. Je suis donc très heureuse de pouvoir incarner *Nina* dans une ville où elle a été appréciée et remarquée. Il m'est impossible de ne pas penser à la résonance créée par ces filiations qui ont traversé l'histoire. J'espère que cette performance aidera les spectateurs à s'ouvrir davantage aux problématiques sociales et culturelles dont il est question dans le parcours tragique de Nina Simone.

Propos recueillis par Beatrice Lapadat

Fanny & Alexander

Fanny & Alexander est une collaboration artistique entamée en 1992 à Ravenne (Italie) entre Luigi De Angelis (metteur en scène, scénographe et créateur lumières) et Chiara Lagani (dramaturge, autrice et actrice). Fanny & Alexander produit des événements à la croisée du théâtre, des arts visuels, de la musique, du cinéma et de la littérature, inspirés par leurs échanges, sur et hors de la scène, avec un réseau d'artistes en perpétuel renouvellement, dont récemment *Storia di un'amicizia* d'après Elena Ferrante (2018), *Se questo è Levi* d'après Primo Levi (2018), *Sylvie e Bruno* d'après Lewis Carroll (2021)

Nina

Ircam - 13 au 16 décembre 2023

Concept, direction et lumière, **Luigi De Angelis**

Interprète, Claron McFadden

Dramaturgie et costumes, Chiara Lagani

Création musicale, Claron McFadden, Damiano Meacci

Musique électronique et design sonore, Damiano Meacci

Photographie, Enrico Fedrigoli

Coaching, Andrea Argentieri

Collaboration informatique musicale Ircam, Manuel Poletti

Diffusion sonore Ircam, Jérémie Bourgogne

Régie générale, Nicolas Poulet

Régie lumière, Frédéric Gayaudon

Production Fanny & Alexander/E Production ; Muziektheater Transparant ;

Romaeuropa Festival ; Tempo Reale

Coproduction Ircam - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne

à Paris

Coréalisation Ircam - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne

à Paris

Avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris



Durée estimée : 1h

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne



ircam.fr - 01 44 78 48 43

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo © Enrico Fedrigoli

